

SÉRIE ESTIVALE

La vue, le goût, l'odorat, le toucher et l'ouïe. Durant cinq semaines, «La Côte» décline les sens. Cette semaine: l'odorat.



PHOTOS ET MONTAGE: CHRYSOULA

SCIENCE On choisirait sa moitié pour ses effluves corporels et... sa différence génétique.

L'amour, une histoire d'odeurs

DOSSIER RÉALISÉ PAR
LUCA DI STEFANO

ldistefano@lacote.ch

«J'ai aimé les mets de haut goût; le pâté de macaroni fait par un bon cuisinier napolitain, l'oglia potrida, la morue de Terre-Neuve bien gluante, le gibier au fumet qui confine, et le fromage dont la perfection se manifeste quand les petits êtres qui les habitent commencent à se rendre visibles. Pour ce qui regarde les femmes, j'ai toujours trouvé que celles que j'aimais sentent bon, et plus sa transpiration était forte plus elle me semblait suave.» Dans ses mémoires datant de la fin du XVIII^e siècle, l'aventurier vénitien Giacomo Casanova, devenu symbole de séduction, désignait l'objet de son attirance physique par une exaltation de son odorat. Car lorsqu'on aime, on aime sentir. Il ou elle a ce parfum unique, une senteur sur laquelle on ne sait mettre des mots mais que l'on reconnaîtrait parmi des millions d'arômes.

Génétique et odeurs

Cet effluve qui fait chavirer un homme ou une femme est un phénomène que les scientifiques ont baptisé le complexe majeur d'histocompatibilité (CMH). Au-delà de l'agréable sensation olfactive et des inodores phéromones, cet ensemble de gènes intervient dans la reproduction notamment. Le CMH permet à chaque être de distinguer ce qui est soi de ce qui ne l'est pas. Par exemple, à l'échelle d'un organe ou d'une cellule, ce code chimique définit si une greffe sera rejetée ou non.

Mais revenons à l'amour, car c'est cela qui nous intéresse. Il s'avère que le complexe majeur d'histocompatibilité exerce une influence notable sur notre odeur et notre apparence, via un



« Les odeurs corporelles ont un rôle primordial dans notre vie, notamment dans notre sexualité. »

CATHERINE BOUVET AUTEURE DE «MANIPULATIONS OLFACTIVES»

mécanisme moléculaire. Voilà donc ce qui est à l'origine du parfum unique de chaque individu.

Fort de ce postulat, les scientifiques ont pu mener des recherches sur le choix du partenaire et

l'influence des odeurs chez les vertébrés comme chez l'Homme. Menées aussi bien dans des universités suisses, brésiliennes ou australiennes, ces études sont parvenues à des conclusions glo-

balement similaires et inattendues. Il s'avère en effet que lorsqu'on fait sentir des t-shirts ayant été portés par des personnes de diverses origines, les hommes et les femmes considèrent comme

plus attirante l'odeur de ceux qui possèdent un patrimoine génétique différent. Les chercheurs expliquent alors que la diversité est privilégiée dans le but de maximiser la santé de la progéniture. En d'autres termes, les enfants nés de parents aux codes génétiques bien distincts seraient avantageux en termes d'immunité et donc plus robustes face à l'impitoyable sélection naturelle. Inconsciemment, la diversité génétique est un rempart à la consanguinité.

Sueur, cerveau, affection

Bien entendu, les facteurs culturels et sociaux ne peuvent être négligés dans la formation du couple. Les sociologues définissent le couple comme le lieu de l'homogamie, à savoir un cocon où «qui se ressemble s'assemble». Mais, au vu des recherches psycho-génétiques, bien que celles-ci puissent paraître discutables sur nombre d'aspects, le lien entre attirance et odeur apparaît indéniable. Dans «Manipulations olfactives», de la journaliste française Catherine Bouvet, l'hypothèse décortiquée affirme que l'odorat est le seul sens à avoir un accès quasi direct à la région du cerveau qui gère les émotions et la mémoire. Les odeurs susciteraient alors des réactions qui échappent parfois au «contrôle» conscient des individus parce qu'elles ont été enregistrées durant la prime enfance. Et des ambiances affectives y seraient associées. Dans le volet génétique de l'«enquête», la thèse de l'histocompatibilité est réaffirmée, considérant chaque odeur corporelle à la façon d'empreintes digitales uniques.

Selon Catherine Bouvet, «les odeurs corporelles, notre sueur, diffusant et exprimant notre personnalité intime, biologique et sexuée, ont

DÉGOÛT DE L'AUTRE OU DE SOI-MÊME

Au sein du couple, la question de l'odeur peut être un motif de malaise. Laurence Dispaux, sexologue et psychologue à Morges, rencontre de nombreux couples, particulièrement lorsque des difficultés se présentent dans leur intimité. «Parfois, l'un des deux désire que l'autre se lave plus souvent. Il arrive aussi que l'on soit insupporté par l'abondance de parfum.» Mais en matière d'attraction, l'odorat n'est pas le sens le plus cité lorsqu'il s'agit d'évoquer les sources d'excitation: «les hommes et les femmes citent plus facilement le visuel ou le toucher», explique Laurence Dispaux. Si l'odeur revêt une importance non-négligeable, elle serait toutefois moins «conscientisée» par les sujets. Ainsi, pour la thérapeute, «quand on creuse, on voit clairement que les odeurs renvoient à quelque chose d'instinctif: le désir sexuel, les souvenirs, le sentiment de sécurité ou le dégoût, soit de l'autre, soit de sa propre odeur». Il s'agit alors de travailler sur les représentations et de sortir de l'image de saleté qui découle parfois des odeurs corporelles. ●

un rôle primordial dans notre vie, notamment dans notre sexualité». Notre sueur serait communicatrice de notre espace émotionnel intime. «Les sentir stimule le système parasympathique ou sympathique (les zones qui gèrent les émotions dans le cerveau) et apaise, sécurise celui qui les perçoit.»

Les préludes de l'harmonie sentimentale se situeraient donc dans les voies nasales. Et puis, lorsque l'on déteste quelqu'un, ne dit-on pas qu'on «ne peut pas le sentir»? ●

OLFACTION ET SENTIMENTS La création littéraire s'est de tout temps passionnée pour le pouvoir séducteur des odeurs.

«Parfum que l'odorat d'un amant peut seul percevoir»



L'affiche de l'adaptation cinématographique du roman de Patrick Süskind, «Le Parfum». DR

Les émotions comme les odeurs ont constamment fasciné les écrivains et les poètes. Si la création littéraire s'enflamme pour cette connexion inexplicable entre le nez et le cœur, c'est sans doute en raison de l'intensité émotionnelle que l'odorat peut déclencher. Puis demeure ce défi littéraire, à savoir comment attribuer des mots à l'exaltation des sens, à l'indicible?

L'odeur, un personnage

Pour Patrick Süskind, auteur du célèbre roman «Le Parfum», «notre langage ne vaut rien pour décrire le monde des odeurs». Dans son classique de la littérature devenu un succès sur écran, les senteurs sont si présentes qu'elles en deviennent presque un personnage à part entière. L'auteur allemand décrit cet univers nauséabond de la ville du XVIII^e siècle au cœur duquel Jean-Baptiste Grenouille est un être

vide, un meurtrier sans jugement moral. La seule chose que le personnage central possède est un odorat surdéveloppé. Devenu créateur de parfums, seul son nez est capable de provoquer en lui émotion et jouissance. Alors qu'il a créé une fragrance parfaite à l'essence de femmes qu'il a assassinées, il s'en asperge au cœur d'un marché aux senteurs fétides. L'attraction du parfum sera telle qu'il en sera dévoré par les hommes et femmes atteints par les effluves.

Avant cela, au XIX^e siècle, Charles Baudelaire n'a pas manqué de chanter la jouissance olfactive dans «Le spleen de Paris»: «Sur les rivages duvetés de ta chevelure, je m'envivre des odeurs combinées du goudron, du musc et de l'huile de coco.» Quant à Guillaume Apollinaire, chantre de l'érotisme, il écrivait dans sa correspondance avec Louise De Coligny: «Je sens ta pâle et douce odeur de violette. Parfum que l'odorat d'un

amant peut seul percevoir. Je sens le parfum de rose rose. Très douce et lointaine qui te précède et te suit ma rose.»

Le nez et le désir

Puis contemporain, le roman «Parfum de femme» de l'écrivain italien Giovanni Arpino a été adapté au cinéma par Dino Risi. Vittorio Gassman y joue le rôle d'un officier aveugle, aigri et alcoolique, que seul l'odeur des femmes maintient en vie. Dans une scène mythique, il est assis dans un train face au jeune soldat contraint de l'escorter. Il renifle et s'exclame: «Odeur de femme!» Deux dames passent dans le couloir. «Comment étaient-elles? Grandes, petites? Jeunes, c'est sûr, je reconnais l'odeur des jeunes aisselles.»

Dans «Passion fixe», Philippe Sollers analyse la relation entre le couple et la littérature. Au milieu de ceux-ci, les odeurs ont une place primordiale: «Les

affaires de désir ont lieu dans le nez: buée, fumée, rosée, ondes, particules, répulsions ou attractions invisibles, odeurs en creux et limaille en l'air.»

Odeurs aimées et détestées

Finalement, une série infinie de citations éclairent sur le pouvoir des senteurs. Simple et direct, l'écrivain français Pascal Quignard estime que «l'amour, c'est d'abord aimer follement l'odeur de l'autre». Dans «Roman avec cocaïne», M. Aguéev associe le corps féminin à une odeur, pas toujours agréable: «les charmes d'un corps de femme qui enflamment les sens sont comme les odeurs de cuisine – excitants quand on a faim, répugnants quand on est rassasié.» Enfin, Sacha Guitry, plus prosaïque et surtout moins exalté: «le mariage c'est un échange de mauvaise humeur le jour et de mauvaises odeurs la nuit.» ●